— Oh ! Madame, réplique le vieillard attendri, qu'est-ce que vous me demandez là ? Je ne suis qu'un pauvre homme, je n'ai pas de bénédiction à vous donner, mais je prie le bon Dieu de vous bénir ; il vous bénira tous les deux, car vous êtes ses anges. Il n'y a que les anges qui soient bons comme vous.

En prononçant ces paroles, il pleurait.

Et les larmes coulaient aussi des yeux du prêtre !

Les ménages heureux sont-ils donc rares ?

Dans une petite ville d'Angleterre, c'était jadis la coutume de décerner chaque année un prix au ménage qui semblait le plus heureux. Cette année on a voulu revenir à cet usage. Il y a huit cents ménages dans la ville ; quarante cinq se firent inscrire pour concourir. Le jury en élimina quarante trois. Sur les deux qui restaient on en choisit un. Dès que le magistrat municipal eut proclamé le nom des fortunés époux et les eut invités à venir recevoir la récompense décernée à leur vertus domestiques, on vit la femme, une vieille commère déjà mûre, grimper les degrés de l'estrade où siégeaient les autorités et s'écrier à leur grand effroi : " Enfin ! voilà donc la juste récompense de vingt années de patience et de résignation ! " En attendant ces paroles accusatrices, le mari, qui avait emboîté le pas derrière sa moitié, devint rouge comme une tomate, puis pâle comme le plastron de sa chemise des dimanches, et lançant un formidable juron, leva sur sa moitié un poing tellement menaçant que les assistants s'empressèrent de les séparer. De prix, il n'y en eut point, bien entendu, et le plus parfait ménage de la cité fut reconduit à son domicile entre deux *policemen*.